

Réflexions sur l'articulation entre compréhension et expression.

I -Introduction : approche et objectifs

Ce travail se propose, à travers une approche descriptive, de signaler des conflits ponctuels surgis dans le va-et-vient compréhension-expression, à partir de l'analyse d'un texte support du séminaire *Processus de traduction et apprentissage*.

Ces objectifs généraux sont encadrés dans le besoin de nous donner un espace à la réflexion sur un aspect du processus de traduction. Suivant Tricás Preckler (1995) [10] :

La práctica de la traducción ha precedido a todos los intentos de teorización. La mayoría de los traductores que, a lo largo de los siglos se han dedicado a la tarea de reproducir un mensaje en una lengua distinta de aquella en la que fue escrito, han realizado su actividad desde una postura totalmente pragmática (p.27) [10].

Dans ce sens, les observations que nous ferons seront inévitablement marquées par notre formation préalable, c'est à dire professionnelle, didactique et spéculative:

-Aspect professionnel : en tant que traductrice professionnelle, notre vécu nous indique que le rythme de travail ne permet pas de nous arrêter à spéculer sur les mécanismes mis en jeu pour arriver à la meilleure expression, au terme le plus ajusté, enfin à la

succession permanente de prises de décisions (...) fondées sur la dynamique du discours, sur le contexte général , sur la situation, sur les connaissances préalablement acquises par le traducteur, c'est à dire son bagage cognitif. Durieux (1988, p.42) [4]

Mais, est-ce qu'on est toujours certain d'avoir obtenu la meilleure décision?

-Aspect didactique : en tant qu'enseignante de traduction scientifique et technique de la dernière année des études de *Traductor Público* à l'Université de La Plata, nous constatons qu'un des objectifs poursuivis est celui de faire prendre conscience aux étudiants du besoin d'arriver à une traduction qui soit le produit du raisonnement logique, mais en même temps ayant comme but l'efficience¹ dans le temps. S'il est vrai que « faire reposer » la traduction est un des meilleurs conseils

pour prendre une perspective nouvelle, pour s'éloigner de l'original et, de cette façon maîtriser plus librement l'expression, gagner en personnalité tout en évitant le mimétisme servile, il n'est pas moins certain que les contraintes imposées par le marché font que les délais de contemplation de notre produit s'amenuisent de plus en plus.

-Aspect spéculatif : en tant que chercheur, le besoin d'approfondir notre formation en poursuivant nos études, tout en les confrontant à des recherches plus poussées, dans le but de mieux connaître le processus de traduction, sans perdre de vue la façon de transposer les résultats au moment de l'enseignement.

Ceci dit, nous analyserons notre traduction de « *Le bonjour d'Alfred* », dont l'auteur est Jean-François Josselin. Si l'isomorphisme entre les deux langues considérées (français-espagnol) conduit à penser que la tâche ne posera pas de grandes difficultés, toujours est-il que des emplois particuliers apparaissent qui font hésiter le traducteur, le conduisant à mettre en jeu des stratégies pour prendre une position face aux circonstances énoncées.

Notre objectif principal sera donc de classer les difficultés auxquelles nous avons dû faire face de manière à expliquer si nos décisions provisoires, fruit de l'intuition et d'une première compréhension, se maintiennent lors d'une analyse plus pointue.

Du point de vue didactique, le fait de nous exercer à travailler dans une typologie de difficultés fera gagner en clarté pour déceler la nature du problème et en temps pour une prise de décision fondée.

II- Hypothèses

Des fois il arrive que, face à certaines expressions en langue source faisant partie d'un tout, notre esprit semble intuitivement avoir compris, même après avoir établi un dialogue avec le texte et verbalisé les problèmes, ou après avoir posé des questions clés ou analysé la structuration du discours, ou après avoir fait la recherche des sens des termes...Mais voilà que, une fois la reformulation faite en langue d'arrivée, parfois nous constatons que le sens n'est pas du tout clair, les ambiguïtés que nous croyions résolues persistent et nous sentons quelque peu la frustration nous envahir puisque l'investissement pour la préparation du travail a été poussé et que les résultats ne sont pas à la hauteur espérée.

Nous savons que quoiqu'on divise le processus de traduction en étapes (compréhension-expression), elles s'entremêlent au moment de travailler. Par exemple, en lisant pour la première fois un texte à traduire (étape de compréhension), des questions d'expression -quoiqu'en silence- se posent inévitablement : comment va-t-on restituer tel mot ou telle expression ? est-ce bien une expression ? pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce temps verbal ?.....

Face à cet enjeu inévitable qui tend à la dispersion, nous pensons qu'il serait convenable de s'exercer à isoler les problèmes tout en déterminant leur typologie. Ceci aiderait à concentrer les énergies pour organiser la recherche ou la réflexion spécifiques.

III- Cadre théorique

Dans l'analyse de Dancette (1995) 3.2 *Les composantes du schéma d'analyse sémantique*, 3.2.2. *Typologie des difficultés de compréhension*, nous allons insérer le classement auquel l'équipe de recherche [5]² est arrivée pour l'évaluation de la traduction spécialisée dans sa microstructure, en partant en général de Larose (1989) [8] et de Horguelin (1978) [7] :

FORME DE L' EXPRESSION		FORME DU CONTENU	
Niveaux	Cas	Niveaux	Cas
Phonographémique		Phonographémique	
Morphosyntaxique		Morphosyntaxique	
Lexicologique		Terminologique	

Tout en maintenant les plans complémentaires de l' EXPRESSION et du CONTENU, l'équipe a fait l'adaptation qui précède, selon les critères qui suivent:

Plan de l'expression.

-Niveau phonographémique : il a été pris comme il est défini par Larose [8], à partir de Léon (1971). On y situe la ponctuation, l'orthographe, majuscules et

minuscules, emplois itératifs d'un même mot ou d'un même son qui agit sur l'élégance du texte, etc.

-Niveau morphosyntaxique : il a été décidé de réunir ces deux aspects dans un but d'économie et de souplesse.

-Niveau lexicologique : il comprend les cas de l'utilisation du même sème à travers l'emploi de différentes désignations sans les privilégier.

Il en découle que comme on est situé sur le plan de l'expression, l'évaluation de ce qui précède est faite seulement de ce point de vue, c'est à dire le *comment dire*.

Plan du contenu

-Niveau phonographémique : il comprend la ponctuation, l'orthographe, majuscules et minuscules, ainsi que les oublis et les répétitions inutiles dues au déplacement erroné de l'oeil entre l'original et la traduction.

-Niveau morphosyntaxique : il a été décidé de réunir ces deux aspects dans un but d'économie et de souplesse.

-Niveau terminologique : cette désignation a été donnée à la place de lexicologique, dès lors qu'une différence de terme implique une différence de concept. Il est à convenir qu'il sera question de terminologie quand il s'agit des notions spécialisées.

Il en découle que comme on est situé sur le plan du contenu, l'évaluation de ce qui précède est faite seulement de ce point de vue, c'est -à -dire ce qu'on dit.

Ce schéma sera complété par les aspects décrits par Dancette (1995) [2] concernant la « structure textuelle proprement dite » et la « pragmatique linguistique ».

IV- Méthodologie

Au cours du séminaire, on a travaillé des textes qui s'adaptent très bien à la grille conçue pour la traduction spécialisée, mais comme ils avaient été déjà traduits de l'anglais, nous avons renoncé. On sait que les résultats sont plus fiables quand on part d'un texte en langue originale directement écrit par l'auteur, sans avoir passé au tamis de l'interprétation d'un intermédiaire. Étant donné ces critères de choix et suivant les consignes établies pour l'organisation de ce travail lors du séminaire, nous avons donc retenu notre production de « Le bonjour

d'Alfred », version originale française de l'auteur Jean-François Josselin, parue au Nouvel Observateur.³

Les pas suivis ont été les suivants :

- lecture et triage du matériel théorique fourni par le professeur du séminaire (Dancette, Jeanne. Processus de traduction et apprentissage. Recueil de textes. Université de Montréal. Département de Linguistique et de traduction. Mai 1999) [2];
- repérage des points en commun entre ces données et des problématiques étudiées par l'équipe de recherche (voir III) ;
- lecture de notre traduction tout en signalant : les conflits de compréhension, les conflits d'expression ;
- leur analyse selon III - *Cadre théorique*;
- conclusions.

V- Analyse

Nous allons présenter l'analyse de la traduction faite selon les consignes reçues lors de la production du protocole verbal, c'est-à-dire, des lignes 1-3 et 17-49, ce qui revient à 225 mots environ. Le temps pour la restitution en espagnol a été de 30 minutes et 5 minutes pour la révision. Le résultat provisoire a été soumis à une mise en commun très générale. Le dictionnaire consulté a été le Petit Robert.

En bas, nous transcrivons la traduction provisoire surgie de l'élaboration du protocole verbal :

Version : *Saludando a Alfred*

Si existe un escritor que haya visto su imagen maltratada, ese es Musset, el macho afeminado. El libro de Frank Lestrignant nos lo presenta desde su perspectiva.

(...)

Los tiranos generosos y temibles fueron sucedidos por reyezuelos, por un sucedáneo de emperador y por políticos burgueses. Es por ello que, al agotarse las grandes causas, se encontró otra a partir del modelo alemán : el culto del sentimiento (el de la razón ya había sucumbido bajo la guillotina). El culto del yo, fatal y deliciosamente melancólico, al que se entregaron con entusiasmo los

talentos citados arriba : Hugo, Vigny, Lamartine. Y en primer lugar Alfred, la expresión misma del romanticismo.

Si bien puede expresarse todo lo negativo de este inadaptado –como lo hicieron Beaudelaire y Rimbaud, quienes se sienten insultados por su « pereza de ángel »- debe reconocerse que Alfred, como ciertos actores inspirados, vivió hasta el punto tal de identificarse con su personaje. Con una resolución desesperada sostenida por la promiscuidad sexual y el ajenjo. Muy cuidadoso de su aspecto personal, sin dinero pero aristócrata –lo cual en esa época solucionaba muchos problemas- Alfred oscilaba entre las mujeres mundanas y las prostitutas. En esta ocasión, los modelos provienen del siglo XVIII, el siglo de las Luces, cuya luminosidad tamizada llega débilmente a los apasionados por los excesos.

Typologie des difficultés de compréhension-expression

En suivant les pas signalés à *V-Méthodologie*, nous constatons la présence des conflits suivants qui seront, le cas échéant, accompagnés du plan auxquels ils appartiennent, c'est -à - dire du contenu ou de l'expression.

1. Niveau phonographémique. Plan de l'expression

1.1-Traduction des noms propres

Traduit-on les noms propres? Il s'agit d'une question que les étudiants posent constamment et que nous mêmes nous nous posons souvent faute d'une normative absolue.

En principe, nous avons appris que les noms géographiques se traduisent; mais, il y a toujours des noms dont on évite la traduction. Par exemple *Lyon* a sa traduction espagnole *Lión* mais la forme consacrée est *Lyon*, ce qui veut dire que nous maintenons la langue originale. En Argentine, il arrive de même pour *Toulouse* qui a sa traduction espagnole *Tolosa*. Du fait d'exister dans la province de Buenos Aires une localité homonyme, en traduction vers l'espagnol nous conservons *Toulouse* pour la ville française.

Pour le cas des noms des personnes, nous prenons deux critères :

-en traduction juridique les noms des personnes ne se traduisent pas, dans le but de conserver leur identité,

-l'interculturel du titre disparaîtrait si on donnait Alfred par *Alfredo*.
Nous décidons donc de conserver la forme française *Alfred*.

1.2- Répétition des affixes

Lignes 24-25 : « *fatalement et délicieusement* »

En espagnol, la norme rédactionnelle dit que quand deux adverbes en *-ment* sont coordonnés, le premier perd le suffixe « *fatal y deliciosamente* ». Ceci rend phonétiquement plus souple l'expression.

2. Niveau lexicologique. Plan du contenu

2.1-Non reconnaissance d'un idiotisme

Il est à signaler que la jonction « Niveau lexicologique » et « Plan du contenu » ne contredit pas l'approche exprimée en III - *Cadre théorique*, puisque l'équipe a gardé « terminologie » pour des notions strictement spécialisées, ce qui n'est pas le cas présent.

Ligne 3 : « *Le livre de Frank Lestringant nous le présente tel qu'en lui-même* »

Nous avons hésité sur le référent de *lui-même*, tout en séparant de la structure la préposition *en*. Du moment où le référent *le* est en position atone, nous avons intuitivement privilégié le nom du sujet et nous avons ainsi accordé la qualité de référent à Frank Lestringant. En déverbalisant, et ne retenant que la notion que nous croyions exprimée, nous avons rendu « *desde su perspectiva* », notion qui a été acceptée au moment de la mise en commun.

Mais, en faisant une recherche lexicale plus approfondie, nous constatons que « *en lui même* » apparaît dans le Robert comme une locution voulant dire « de par sa nature ». D'autre part, nous sommes placés à la ligne 3 du texte, jusqu'où l'auteur de l'article a fait trois allusions à Alfred de Musset (*Alfred, Musset, le*).

En faisant une simple liste des propositions, nous aurions :

P_a-Le livre de Frank Lestringant nous présente Alfred de Musset

P_b- Alfred de Musset se présente(ra)it en lui-même.

Rel. P_{a-b} : P_a tel que P_b.

Donc, la première notion intuitive associée à une proposition comparative change et le sens pourrait être restitué par : « *tal como se presentaría el mismo* ». Nous avons évolué à un autre stade dans l'hélice de compréhension.

3. Niveau morphosyntaxique. Plan du contenu

Les lignes 20-21 « *Alors, les grandes causes étant épuisées..* » présentent deux conflits concernant la logique du texte, à savoir :

3.1- Difficulté à saisir la valeur des rapports logiques

3.1.1-la valeur multifonctionnelle de « *alors* », dans ce cas marquant le rapport cause-conséquence⁴ pose des problèmes au niveau de la restitution. Suivant Tricás Preckler (1995) [10], en espagnol on évite *entonces*, puisqu'il a une capacité anaphorique plus réduite que « *alors* », donc le rapport antécédent et conséquent diminue. Nous constatons que l'emploi de « *por ello* », parmi d'autres expressions, a une valeur argumentative plus forte et plus adéquate dans ce cas.

3.1.2- le participe présent, dont la valeur est causale par nature, y retrouve aussi une nuance temporelle puisqu'on est placé sur l'axe du temps. La restitution par « *cuando* » renforcerait l'idée temporelle. La forme espagnole « *al + infinitif* » synthétise toutes les deux valeurs: causale et temporelle.

Les lignes 32-35 « *-et d'ailleurs Beaudelaire et Rimbaud , qui se sentent insultés par 'sa paresse d'ange', ne s'en sont pas privés-*» posent du travail surtout pour la restitution.

Le « *d'ailleurs* » qui indique une précision accompagnant un exemple, introduisant une preuve (Callamand 1987/89) [1] , a été intuitivement restitué en espagnol par la conjonction de comparaison « *como* ». En faisant une recherche en langue d'arrivée, nous constatons que ce « *como* » complète ou précise une expression (Moliner, 1996) [9] restituant par conséquent le sens du texte à traduire (TAT). Nous avons ainsi : « *como lo hicieron Beaudelaire y Rimbaud* ».

4. Structure textuelle proprement dite

4.1- Difficulté à saisir les références intertextuelles

A la ligne 34, il y a une référence intertextuelle « *paresse d'ange* ». Nous l'avons traduit littéralement étant donné la situation artificielle de travail qui a empêché des consultations encyclopédiques.

5. Pragmatique linguistique

Le texte étudié pose des difficultés au niveau de la pragmatique linguistique étant donné sa nature : un article de critique écrit par Jean-François Josselin, sur le livre *Alfred de Musset*, dont l'auteur est Frank Lestringant. Donc, s'agissant de critique, le point de vue est personnel et dans ce cas chargé d'images.

5.1- Les difficultés liées à une sémantique de l'énonciation

5.1.1. Lignes 17-20 : « *Aux tyrans généreux et redoutables ont succédé des rois falots, un ersatz d'empereur et des politiciens bourgeois* »

Nous pensons qu'il s'agit d'un emploi littéraire rendu par une syntaxe qui n'est pas habituelle : la place du complément au début de la phrase qui met en évidence l'intention de l'auteur de le privilégier. Comme le régime du verbe « succéder » empêche de formuler une voix passive l'auteur a joué sur le déplacement du complément vers le début de la phrase. En espagnol, par contre, le verbe « suceder » admet la forme passive et alors, pour conserver la tension cherchée par l'auteur véhiculée par la place choisie, nous avons décidé de l'utiliser, même si son emploi est moins fréquent en espagnol qu'en français. Nous avons donc: *Los tiranos generosos y terribles fueron sucedidos por...*

5.1.2- Ligne 18 : « *rois falots* »

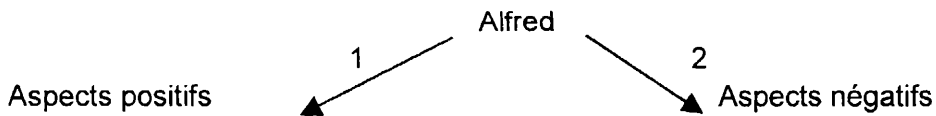
Le sème péjoratif de cet adjectif qui se développe dans le reste du sujet de la phrase a été rendu en espagnol par l'emploi figuré de l'affixe *-zuelo* qui couvre l'intention cherchée : « *reyezuelos* ».

5.1.3- Lignes 40-41 : « *Fort mignon de sa personne, désargenté mais aristocrate...* » L'adverbe « *fort* » associé à ce qui suit rend l'idée de préoccupation spéciale pour présenter un extérieur. Nombreuses sont dans la littérature les descriptions des aristocrates tombés en disgrâce (César de Bazan dans *Ruy Blas*, l'hidalgo déchu de *El Lazarillo de Tormes*, *Don Quixote*...) mais qui continuent à s'occuper de leur apparence. Par analogie, nous avons retenu l'image de quelqu'un qui se soucie de son aspect physique. En espagnol, nous avons « *Muy cuidadoso de su aspecto personal* » ou « *Celoso de su imagen* », parmi des verbalisations du sens évoqué.

5.2- Les métaphores

5.2.1- Le titre *Le bonjour d'Alfred* constitue un emploi métaphorique qui est intuitivement compréhensible mais qui pose des problèmes lors de la reformulation. En passant de l'intuition à un essai de démonstration, nous dirons que le noyau est Alfred, associé à la construction d'un réseau sémantique. Il s'agit de démonter les aspects positifs (beauté, talent, illustration même du romantisme, identification à son personnage, plaire, ..) et les aspects négatifs (image malmenée, ce pingouin-là, macho efféminé, « paresse d'ange », maudit, déplaire...). Et au milieu, comme un rideau qui se lève en laissant apparaître un personnage nouveau, il y a le « bonjour » d'Alfred.

Le mini-réseau se présenterait ainsi :



Simultanément, il apparaît une vision dans le temps : le « jadis » à connotation négative « on supportait mal ses perversions sadiennes, son cynisme, son egocentrisme » et le « aujourd'hui » qui incline plutôt la balance vers les aspects positifs « Il n'est plus maudit. Mais il est populaire », « il est le passage indispensable entre deux époques qui n'avaient pas de frontière commune »



Du point de vue de l'énonciation, « d'Alfred » indique que c'est bien lui qui se présente. Ceci est important pour trouver la restitution la plus ajustée.

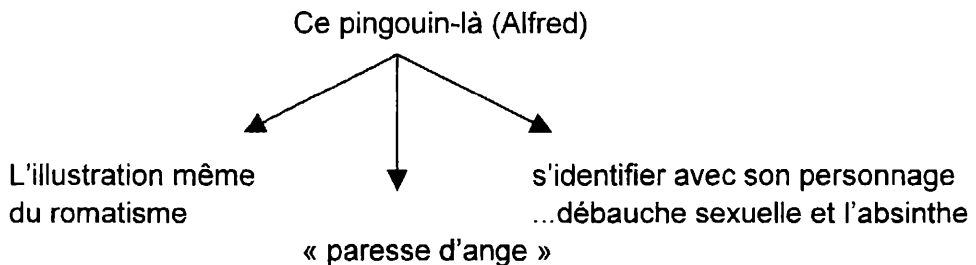
La version donne pour titre « *Saludando a Alfred* ». Au moment de la mise en commun, cette proposition -de même que d'autres du type « *Buen día, Alfredo*»-ont été acceptées. Mais voilà que toutes les deux changent l'énonciation. Quelle est la raison pour laquelle nous avons agi ainsi? Le niveau syntaxique, peut-être, nous a joué un mauvais tour car la préposition naturelle d'accompagnement de « *bonjour* » est « *à* ». En retenant ce point de vue, ce n'est plus *Alfred* qui se présente mais nous qui le découvrons. La nouvelle proposition, « *El saludo de Alfred* », plus littérale, s'ajuste davantage à l'original.

On pourrait prendre un autre chemin pour envisager la question : à partir du niveau lexical sur la décomposition de « *bonjour* » et en jouant avec les notions de « *bon* » et de « *jour* ». On rejette cette analyse en pensant que si l'auteur cherchait ce jeu, il aurait peut-être dû détacher la typographie du mot.

5.2.2- L'expression « *ce pingouin-là* », à la ligne 32 pose des problèmes de compréhension et de restitution. En suivant Delisle (1984) [3], ce serait un cas de récréation contextuelle. Dans une première formulation intuitive, nous avons provisoirement donné « *bicho raro* », qui pourrait s'expliquer pour deux raisons :

- En espagnol, il s'agit d'une expression d'emploi familier, ce qui a été ressenti en français par la comparaison d'une personne à l'oiseau et par le renforcement exprimé par le démonstratif + adverbe.
- En espagnol, un des sèmes évoqués par « *bicho raro* » est justement une personne bizarre qui se détache parmi les autres, non pas par des marques valorisantes mais tout le contraire.

Au moment de la révision, nous avons constaté dans le dictionnaire le mot « *pingouin* » qui ne donne pas de sens figuré. Donc, en essayant un mini-réseau en contexte, nous avons



Ceci, associé à l'image du pingouin, maladroit quand il se déplace en marchant, a fait que nous détachions le sème de la maladresse pour s'adapter aux habitudes « normales » de la société. Nous avons rehaussé ce sème et perdu en image par le biais de l'emploi de *inadaptado*.

En revenant sur l'analyse, nous pensons que la solution provisoire et intuitive s'ajustait davantage au texte....Mais, est-ce vraiment ce que l'auteur a voulu dire ?

VI – Conclusions

En général, nous constatons :

- l'existence de deux types de compréhension : aux fins de la lecture et aux fins de la traduction (Dancette), globale et de détail (Bénard et Horguelin, cités par Dancette) et que nous appelons compréhension globale et intime ;
- l'impossibilité d'arriver, parfois, au « vouloir dire » de l'auteur. Plus modestement, nous dirons donc que le traducteur cherche à s'approcher à ce « vouloir dire » ;
- la difficulté, voire l'impossibilité, d'obtenir une traduction parfaite. Toute traduction est révélatrice des connaissances linguistiques, du vécu, du style de celui qui traduit.

En particulier, nous confirmons :

- que la traduction n'est pas le fruit du hasard mais de l'analyse (Bénard et Horguelin, cités par Dancette) [2] ;
- que le fait de classer les difficultés rassure le traducteur dans ses prises de décisions et l'aide à déceler le degré d'équivalence auquel il arrive dans des situations qui ne sont pas nettement exprimées. Dans ce dernier cas, le traducteur prend conscience qu'il agit en interprète en assumant la responsabilité.

En revenant à l'introduction de ce travail, nous voyons que du point de vue de :

- l'aspect professionnel : le fait de mettre en jeu systématiquement des stratégies d'analyse (réseaux sémantiques, analyses propositionnelles,...) une fois que le traducteur a décelé les difficultés aux niveaux et aux plans correspondants, le rassure sur le degré de fiabilité de ses décisions. Concernant le temps mis pour arriver aux décisions raisonnées, ce travail ne permet pas de le mesurer.

-l'aspect didactique : nous avons des résultats empiriques qui disent que l'utilisation de la grille d'évaluation montrée à III - *Cadre théorique* aide l'étudiant à cerner le type de difficulté. Nous pensons que les méthodes présentées par Dancette pour la recherche de solutions sont d'intérêt du moment où l'intuition cède la place à la démonstration. D'ailleurs, leur application systématique à partir d'exercices d'analyse de sens se répercuterait sur la formation de nos étudiants.

-l' aspect spéculatif: les conclusions de « *Textos especializados: comprensión y traducción por especialistas del área científico-técnica y por traductores* » [6] à partir des traductions faites par des traducteurs formés dans notre faculté d'une part, et des ingénieurs en hydraulique, des médecins traumatologues, des psychologues, d'autre part, aussi bien que les conclusions de « *Traducción científico-técnica francés-español :Criterios de evaluación* » [5] ayant comme but l'établissement des critères d'évaluation des traductions communs, nous ont permis tout d'abord de mieux comprendre les difficultés des étudiants de traduction spécialisée. Sur le plan documentaire et terminologique, celles-ci peuvent être généralement résolues par une recherche de documentation thématique organisée, allant de l'encyclopédie jusqu'au spécialiste, tout en passant par l'accès aux banques de données terminologiques et documentaires disponibles sur support informatique ; à ceci s'ajoute l'élaboration des terminologies sur support informatique, conçues de façon à pouvoir être ré-exploitable et dont le degré de fiabilité est mesuré par la qualité des sources consultées.

Ensuite et tout en rapport avec l'aspect didactique précédemment signalé, nous constatons que la grille d'évaluation proposée est appliquée de façon de plus en plus naturelle, ce qui produit d'une part, une augmentation des cas ininterrompue et, d'autre part, un défi pour gagner en exhaustivité au moment de caser les catégories convenues pour chaque niveau, de manière à éviter des confusions. L'application de cet outil fait gagner en souplesse au moment de la correction, mais surtout aide à cerner le niveau qui a besoin d'un travail spécial.

Sur le plan de l'expression, par exemple, nous remarquons nettement le besoin de mettre l'accent sur la prise de conscience des enjeux de la langue maternelle (l'espagnol dans notre cas), dans le but d'augmenter les performances de la rédaction et de réduire les justifications qui ne sont basées que sur l'instinct linguistique.

Sur le plan du contenu, la mise en pratique des méthodes proposées par Dancette est aperçue comme une perspective intéressante pour arriver à une étude

consciente et profonde du texte de départ, c'est - à - dire pour exercer l'activité fondamentale de la traduction: l'analyse. De même que pour les sujets de recherche précédemment cités, la souplesse dans l'application de ces méthodes sera le fruit d'études préalables sur la base de l'expérience en classe.

Remerciement

Nous remercions le professeur Beatriz Chiappa qui nous a offert son enthousiasme et ses connaissances.

NOTES :

¹ Sens d'efficience : le même résultat avec le moindre coût. Dancette, Jeanne. Séminaire Processus de traduction et apprentissage. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. UNLP. Mai 1999.

² Depuis 1994, à la *Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación* de l'UNLP, une équipe de recherche composée de professeurs de traduction spécialisée, de linguistique, de lecture compréhensive des textes de spécialité et de statistique, a poursuivi des études qui ont débouché sur des publications qui figurent dans Bibliographie.

³ Il nous est impossible de compléter les renseignements bibliographiques.

⁴ Monique Callamand le prend comme un élément de relation marquant la déduction/conséquence.

Prof. Beatriz Cagnolati

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Callamand Monique (1987/89), *Grammaire vivante du français*. France. Larousse, Clé International.
- [2] Dancette, Jeanne (1995). *Parcours de traduction*. Lille.Presses Universitaires de Lille.
- [3] Delisle, Jean (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa. Éditions de l'Université d'Ottawa.
- [4] Durieux, Christine (1988). « Qu'est-ce qu'une bonne traduction », Pontificia Universidad de Chile, Santiago de Chile, in : *Recueil de tirés à part*. Centre de Recherche en traductologie. ESIT. Paris.
- [5] Freyre, ML, Alliaud, A ; Cagnolati, B ; Forte Mármol, A ; Gentile, AM ; Urrutia, MI (1998). *Traducción científico-técnica francés-español :Criterios de evaluación*. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. Universidad Nacional de La Plata.
- [6] Freyre, M.L, Alliaud, A ; Cagnolati, B ; Gentile, AM ; Urrutia, MI (1999). « Textos especializados : comprensión y traducción por profesionales del área científico-técnica y por traductores », in : *Serie estudios e investigaciones*, N°36, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. Universidad Nacional de La Plata..
- [7] Horguelin, Paul (1978). *Pratique de la révision*, Montréal.
- [8] Larose, Robert (1989). *Théorie contemporaine de la traduction*, Québec.
- [9] Moliner, María (1996). *Diccionario de usos del español*.(CD-Rom). Gredos.
- [10] Tricás Preckler, Mercedes (1995). *Manual de traducción*. Barcelona, Gedisa.